

Notes sur le cours de René LÉVY  
du 28 mars 2011  
sur פרקי אבות א,ה

Nous arrivons ici à la troisième proposition de la mišna, dont la difficulté vient de la présence de trois strates de lecture. Une traduction rapide donnerait : 1. Ne cause pas trop avec la femme ; 2. [interpolation du tanaïte :] on a dit cela de sa propre femme, à plus forte raison quand il s'agit de la femme d'un autre ; 3. [puis le tanaïte cite les ḥakamīm :] tout le temps qu'un homme cause avec la femme, il entraîne le malheur pour lui-même, il néglige l'étude et finira par hériter la géhenne.

Quelles sont les sources lexicales de Yossē ben Yoḥanan de l'expression **שיחה** ? Le terme **שיחה** désignant la conversation n'est pas rare en hébreu et se trouve indifféremment sous les formes séah, siaḥ et siḥa. L'expression conjointe de **ריבוי שיחה** est plus étrange. La **שיחה**, dans les écritures, est quasiment toujours prière, **תפילה**<sup>1</sup>. Deux versets vont nous intéresser particulièrement : Job 15,4 et Amos 4,13.

Eliphaz de Teman prit la parole et dit :  
« Est-il digne du sage de mettre en avant  
des raisons futiles, de gonfler son sein de  
vent ? d'employer des arguments sans va-  
leur et des paroles qui ne servent de rien ?  
Tu en viens à saper la piété, à *supprimer*  
*les prières* au Tout-Puissant ».

איוב טו, א-ד  
ויען אליפו התימני ויאמר החכם  
יענה דעת רוח וימלא קדים בטנו  
הוכח בדבר לא יסכון ומלים לא  
יועיל במ אף אתה תפר יראה  
ותגרע שיחה לפני אל :

Car c'est lui qui a formé les mon-  
tagnes et créé le vent ; c'est lui qui révèle à  
l'homme *sa propre pensée*, qui change l'au-  
rore en ténèbres, qui marche sur les hau-  
teurs de la terre. Éternel, Dieu des armées,  
tel est son nom.

עמוס ד, יג  
כי הנה יוצר הרים וברא רוח ומגיד  
לאדם מה-שחו עשה שחר עיפה  
ודרך על במתי ארץ יהוה אלהי  
צבאות שמו :

Dans le verset de Job, nous trouvons une locution comparable à la nôtre (**גרע שיחה**) avec un parallèle entre la **שיחה** et la **תפילה**. Dans le verset d'Amos,

1. Ainsi dans le traité **ברכות** on se demande le pourquoi des trois prières quotidiennes. Ce serait une institution des patriarches. Pour la prière de **מנחה**, on lit qu'Isaac était **לשוח** et l'on ajoute **תפילה אלא שיחה** d'après le sens du mot dans les psaumes de David.

nous avons l'expression **מה שחור**. Le possessif « ו » renvoie-t-il à Dieu ou à l'homme ? Les commentateurs voient bien l'ambiguïté et l'interprètent dans le traité **חגיגה** en désignant la causerie superflue entre un homme et sa femme. Pour celle-là, il devra en rendre des comptes. Quel est exactement le chiasme entre la **תפילה** et la **שיחה עם האשה**, notamment chez Job ?

Le passage entier du Talmud (ḥaguiga 5b), reliant le verset d'Amos à la causerie superflue, est reproduit ci-après.

« Tandis qu'il montait les marches de la maison חגיגה ה:  
 de Rabah bar Šila, rabbi Ila entendit un enfant qui **רבי אילא הוה סליק בדרגא**  
 lisait « Car voici celui qui a formé les montagnes et **דבי רבה בר שילא שמעיה**  
 créé le vent, et qui a dit à l'homme quelles sont ses **לינוקא דהוה קא קרי (עמוס**  
 conversations » (Am. 4,13). Lorsqu'un maître peut **ד) כי הנה יוצר הרים ובורא**  
 dire à son serviteur quelles sont ses conversations, **רוח ומגיד לאדם מה שיחו**  
 le serviteur peut-il trouver une échappatoire ? se **אמר עבד שרבו מגיד לו מה**  
 dit-il. Comment entendre « quelles sont ses conver- **שיחו תקנה יש לו מאי מה**  
 sations ? » Selon Rav, Dieu répète à l'homme, au **שיחו אמר רב אפילו שיחה**  
 moment de sa mort, les conversations frivoles qu'il **יתירה שבין איש לאשתו**  
 eut avec sa femme. **מגידים לו לאדם בשעת**

**מיתה**  
 Quoi ! Vraiment ? Rav Kahana s'était couché  
 sous le lit de Rav la nuit. Il l'entendait qui causait,  
 riait et faisait l'amour. Il sortit la tête et dit : **איני והא רב כהנא הוה גני**  
 — La bouche de Rav est comme qui n'a pas goûté **תותי פורייה דרב ושמעיה**  
 son plat. Rav lui dit : — Sors de là, cela ne se fait **דסח וצחק ועשה צרכיו**  
 pas. Ce n'est pas contradictoire [Le même maître **אמר דמי פומיה דרב כמאן**  
 nous dit qu'un homme doit rendre compte des **דלא טעים ליה תבשילא**  
 conversations qu'il eut avec sa femme, puis on le **אמר ליה כהנא פוק לאו**  
 voit parler et rire avec sa femme] là il faut son **אורח ארעא לא קשיא כאן**  
 accord et ici il ne faut pas son accord (**ריצוי**) : **דצריך לרצויה הא דלא**  
**צריך לרצויה :**

Dans notre **גמרא**, la **שיחה יתרה** rejoint le **ריבוי שיחה**. Ainsi Rav, cinq siècles après Yossē, vient préciser le propos : la **שיחה** n'est pas la causerie, mais le badinage à proprement parler, les paroles drôles avant l'acte amoureux, des préliminaires. Les propos de Maïmonide (d<sup>e</sup>ot 5, §4), puritains, tranchent avec ceux de Rav :

Un sage la nuit ne doit pas être trop **ולא יקל ראשו ביותר ולא ינבל את**  
 léger et ne doit pas salir sa bouche avec **פיו בדברי הבאי ואפילו בינו לבניה**  
 des propos oiseux, même entre lui et sa **הרי הוא אומר בקבלה "מגיד לאדם**

מה שיחור" (עמוס ד,יג) אמרו חכמים  
אפילו שיחה קלה שבין איש לאשתו  
עתיד ליתן עליה את הדין:  
femme, car on dit dans Am. 4, 13 que  
même du badinage frivole il devra en  
rendre compte.

À l'adjectif **יתרה** (superflue), Maïmonide substitue l'adjectif **קלה** (légère). Pour Rav, il ne faut pas *trop* badiner, mais il faut badiner quand même. Pour Maïmonide, même un badinage léger est mal. Maïmonide continue : « le sage doit agir sans ivresse, ni paresse ou état de nervosité, d'un commun accord, allègrement. Qu'ils parlent<sup>2</sup> un peu et jouent, pour la sérénité. ».



La **גמרא** introduit l'idée de **רצוי**, construit à partir du verbe **רצה** à la forme intensive. **רצוי** signifie plaire, circonvenir, s'attirer les bonnes grâces. Il s'agit de faire qu'on veuille. La matrice de cette idée se trouve dans les sacrifices, qui ont pour vocation – dans une compréhension fautive et même condamnée par Platon – d'acquiescer l'agrément, notamment par des intentions<sup>3</sup>.

L'idée de **רצוי** apparaît à trois reprises dans l'hébreu rabbinique.

- dans *Avot* 5,10 : il est question de calmer, d'apaiser ;
- dans *Avot* 4,18 : il ne faut pas chercher à calmer son prochain quand il est frappé de disgrâce ;
- dans *Avot* 1,5 : on parle en fait d'obtenir les faveurs de sa femme, chose indispensable. On se souvient, dans les précédents cours, de l'expression *parole obtentive* (gardons-la en tête). D'où le badinage, les paroles drôles avant l'acte amoureux, dicit Rachi dans : **חגיגה ה**. Mais un badinage excessif serait fautif, il ne faudrait pas dépasser la mesure, à la différence de Maïmonide, qui blâme toute parole légère.

ארבע מידות בדעות : נוח לכעוס ונוח לרצות. . .  
רבי שמעון בן אלעזר אומר : אל תרצה את חברך  
בשעת כעסו. . .

רש"י : דברי שחוק שלפני תשמיש.

Que veut dire exactement « excessif » quand il s'agit de parler avec sa femme ? Badiner, ce n'est jamais trop... Dans notre texte, il n'est pas question d'un badinage excessif, mais d'un badinage *de trop* : le badinage de trop est un type de badinage, de trop dès le moment qu'il commence. C'est cela le **ריבוי שיחה**. Le badinage de trop diffère du badinage inutile. En langue française, « badiner trop » diffère du « trop de badiner ».

Dans la réponse de la **גמרא**, le badinage devient excessif quand il n'est pas nécessaire d'obtenir le **רצוי** de sa femme. Le badinage de Rav, lui, était utile. Ici, il ne s'agit pas de trop badiner, mais de badiner mal, c'est-à-dire

2. Le verbe employé par Maïmonide est **ספר** et non **שוח** !

3. Par exemple, un sacrifice de **עולה** ne peut servir de **hatat**.

badiner sans l'intention d'amener la femme à vouloir. Ce badinage ne vise pas de but, est illimitée, ne cherche pas le **רצוי**. Dans la **גמרא**, il ne faut pas lire à la forme impersonnelle « ici il s'agit qu'il est besoin de son **רצוי** », mais au personnel « [Le mari] éprouve le besoin de son **רצוי** ». Ici, il n'y a pas de badinage mauvais. Le **רצוי** existe quand le mari n'éprouve pas ce besoin, quand il peut se passer de son **רצוי**.



Le schéma d'ensemble de la mišna commence à s'éclairer. Ses trois parties parlent respectivement :

1. du rapport de soi aux autres, dehors ;
2. du rapport de soi aux autres, chez soi ;
3. du rapport de soi à soi – notre intimité – chez soi et chez les autres.